

CONCLUSION

“Il n’y a que deux forces sociales, écrivait Léon Harmel : le clergé et le peuple. C’est en les unissant que nous préparerons la société de l’avenir et les triomphes de Jésus-Christ. Quant aux classes aisées, le paganisme et la jouissance les ont réduites à l’impuissance, et leurs maladreses constantes les achèvent”¹.

Le Tiers-Ordre franciscain, quant à lui, en cette dernière décennie du dix-neuvième siècle, en s’efforçant d’abandonner son image de pieuse confrérie tournée uniquement vers la vie spirituelle de ses membres, cherche à réconcilier l’Eglise et le peuple. Et de fait, même s’il ne créa pas ses œuvres propres, il engagea ses membres à se lancer dans l’action et à lutter contre toutes les formes d’oppressions sociales.

A l’origine de ce renouveau domine incontestablement la grande figure de Léon Harmel. En lui s’incarne tout le mouvement social de cette époque, puisant son inspiration comme il le confirme lui-même dans la spiritualité franciscaine. On reste ébahi aujourd’hui en constatant l’importance des réalisations issues des rencontres et sessions d’études diverses au Val-des-Bois : congrès ecclésiastiques, congrès ouvriers ou cercles chrétiens d’études

¹ *Association catholique*, 15 Août 1893, p. 190. Cité par M. TURMANN, *Le développement du catholicisme social depuis Rerum Novarum*, 1900, Paris, Alcan, 2ème éd. 1909, p. 195.

sociales trouvent là leur origine. C'est là que le "bon Père" invite le Père Jules du Sacré-Coeur et le Père Ferdinand à se retrouver en compagnie de quelques habitués pour infléchir l'orientation donnée au Tiers-Ordre dans le sens d'une plus grande ouverture vers le peuple.

Suivant une évolution parallèle à celle de la démocratie chrétienne, le courant novateur franciscain partage avec cette dernière un certain nombre de points communs et plusieurs de ses principaux leaders.

Tout d'abord, tous deux sont largement tributaires de leurs sources d'inspiration et leurs idées sociales sont les héritières de celles de l'Oeuvre des cercles : Léon Harmel, il est vrai, est secrétaire général, puis après le départ de La Tour du Pin, président du comité de l'Oeuvre, les abbés Pastoret, Naudet, le chanoine Dehon en sont issus. Leur originalité consiste en un idéal social venu du traditionalisme avec une certaine acceptation de la démocratie politique et une volonté de renouvellement religieux. Rompant avec le gallicanisme qui, en maintenant le prêtre à la sacristie, contribua à séparer l'Eglise de la société, ils cherchent à rendre l'Eglise accessible au peuple².

L'anti-capitalisme est commun aux mentalités franciscaine et démocrate. Mais ce qui est dénoncé, ce n'est pas tant un système économique précis que les abus de ce système résumés essentiellement dans la productivité de l'argent, l'"usura vorax". Cet anti-capitalisme est associé à tout un ensemble d'idées. Il a pour corollaire l'anti-socialisme. Il est inséparable de l'anti-maçonnisme -

² Jean-Marie MAYEUR, *...l'abbé Lemire*, p. 185-186. Cette filiation du mouvement franciscain par rapport à l'Oeuvre des cercles est affirmée dès le début du renouveau social.

Voir aussi : *Actes du congrès de Limoges*, p. 3-4. *Le XXème Siècle*, Août 1895, p. 625 sq.

voire de l'anti-protestantisme -. Le Tiers-Ordre s'est toujours présenté comme une réplique de la franc-maçonnerie anticléricale et antireligieuse, rendue responsable de la plupart des maux du temps présent. Enfin, l'antisémitisme plus ou moins exprimé apparaît comme la clé de voûte de cette construction idéologique. Il est en réalité plus social que religieux : les juifs sont tenus pour les véritables responsables de l'avènement du capitalisme, franc-maçonnerie et socialisme étant présentés comme les deux instruments de leur domination³.

L'association franciscaine, enfin, reste très cléricale - comme la démocratie chrétienne -, même si la participation des laïcs est importante. Ces derniers en effet ne se considèrent souvent que comme les auxiliaires des clercs, sans autonomie propre, cherchant auprès d'eux consignes et mots d'ordre qu'ils suivent les yeux fermés non sans parfois quelque fanatisme⁴.

Le congrès de Nîmes en Août 1897 marque bien l'apogée du renouveau, mais en même temps en annonce le déclin. Le parti démocrate chrétien cherchait alors à se constituer et à s'affirmer. L'association franciscaine en tant que telle n'a jamais voulu se lancer dans les querelles politiques. Mais la sympathie de ses leaders pour les démocrates apparaît aux yeux des traditionalistes comme une sorte de provocation. Les critiques adressées à la démocratie chrétienne rejailliront sur le mouvement franciscain. Le déclin des démocrates devait nécessairement entraîner ce dernier dans leur chute.

³ Jean-Marie MAYEUR, "Les congrès nationaux de la "Démocratie Chrétienne", Lyon, (1896-1897-1898)". *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, Juillet-Septembre 1962, p. 203-205.

⁴ Par exemple, lors du congrès ouvrier de Reims en Mai 1894, le Père Dehon note : "C'est un beau spectacle, il y a là l'embryon d'une démocratie chrétienne. Ces hommes sont peu instruits, mais ils ont cependant étudié les questions sociales et ils sont dociles au prêtre". Dehon, notes quotidiennes, p 1174, 3ème cahier ; cité par Jean-Marie MAYEUR, ... *l'abbé Lemire*, p. 143, note 8.



Les raisons de cet échec n'en sont pas moins multiples.

A l'intérieur même du Tiers-Ordre, le renouveau n'a pas rencontré partout l'unanimité. Les deux courants antagonistes se réclamaient tout autant des interventions pontificales. Celles-ci, en réalité, présentaient une certaine ambiguïté. Léon XIII souhaitait et insistait pour que les chrétiens prennent des engagements sociaux. Mais en même temps, il gardait une conception hiérarchique et pyramidale de la société, maintenant comme un fait naturel la diversité des classes et des conditions. Les démocrates, quant à eux, avaient tendance - non sans quelques raisons - à se considérer comme les seuls à mettre en œuvre les consignes sociales du Pontife. Mais ils rejetaient l'idée que cette inégalité sociale serait un fait inéluctable, providentiel, imposant aux classes élevées le devoir d'améliorer le sort des classes défavorisées. Ils rejetaient cet ordre pyramidal dont Léon XIII restait prisonnier.

Leurs opposants n'en furent pas dupes et se réclamèrent du Pape pour les combattre. Ils soutenaient que le mal social provenait d'erreurs intellectuelles, que résoudre le problème posé par la société, c'était d'abord changer le cœur de l'homme, qu'au mal social le remède était d'ordre moral. C'était là un bon moyen de maintenir l'ordre établi et d'éviter de trop s'engager dans l'action.

Cette opposition entre traditionalistes et démocrates, au sein du Tiers-Ordre, eût tendance à se cristalliser en une opposition entre les deux obédiences : franciscaine et capucine. Certes, des deux côtés, nous rencontrons des gens des diverses tendances. Mais il reste certain que les principaux leaders du mouvement social se

rattachaient aux franciscains, et les principaux opposants aux capucins. Dès lors, cette unité tant recherchée entre les deux obédiences freina considérablement les novateurs. Il en résulta une unité de platitude plutôt qu'une unité de plénitude.

Reste que si le mouvement social franciscain fut vite à bout de souffle, cela tient essentiellement de circonstances extérieures, celles-là même qui provoquèrent le déclin du mouvement démocrate chrétien.

La détérioration continue des relations entre l'Eglise et la République et plus précisément le déchaînement d'anticléricalisme qui accompagna la loi sur les congrégations et la séparation de l'Eglise et de l'Etat condamnait à terme ce genre de tentative.

Au plan religieux, la politique du Saint-Siège dès la fin du pontificat de Léon XIII et surtout sous Pie X, devait réduire au silence les novateurs et étouffer les espérances nées dix ans plus tôt. L'encyclique *Graves de Communi* marquait bien un coup d'arrêt. Le motu proprio du 18 décembre 1903 sur la démocratie chrétienne reprenait les idées de l'encyclique : il insistait plus nettement pour dire que la *démocratie chrétienne* signifie simplement bienfaisante action sociale et prônait vigoureusement la collaboration entre les classes.

La faveur romaine continuera de s'étendre aux adversaires de la démocratie chrétienne et des nouvelles orientations franciscaines. Le directeur de la *Semaine religieuse de Cambrai* devient prélat en 1904. Le 18 Février 1904, Pie X recevant en audience solennelle les représentants des patrons catholiques du Nord leur adresse de vifs encouragements. Dans le même temps, rapporte Jean-Marie

Mayeur⁵, le Saint-Siège invitait les catholiques à se tourner vers les œuvres uniquement confessionnelles. Et surtout, le Cardinal Merry del Val, successeur du Cardinal Rampolla au secrétariat d'Etat, voyait dans le catholicisme social un avatar du modernisme. Ne félicitait-il pas le Père Fontaine⁶ d'avoir mis en évidence la manière dont le modernisme "après avoir attaqué les principes de la foi, en arrive à saper les bases mêmes du droit naturel qui le soutiennent" ? En 1912, il transmet à Eugène Duthoit un mémoire confidentiel sur les erreurs des *Semaines sociales* : confusion entre la justice et la charité, affirmation que le syndicat est de "droit naturel"⁷. Faut-il s'étonner encore que le mouvement social franciscain pût être condamné officiellement cette même année ?



Au début du vingtième siècle pourtant, une nouvelle génération de chrétiens sociaux fait son apparition, incarnée aussi bien dans les militants de l'A.C.J.F. nouvelle manière que dans les rédacteurs de la *Chronique sociale* ou les organisateurs des *Semaines sociales*. Des tertiaires franciscains ont inspiré ces mouvements ou s'y sont reconnus et engagés⁸.

Léon Harmel, l'abbé Garnier, le chanoine Dehon furent

⁵ Jean-Marie MAYEUR, ... *l'abbé Lemire*, p. 394-395. Nous empruntons ici à l'auteur les informations concernant la politique religieuse du Vatican.

⁶ Auteur du *Modernisme sociologique*, Paris, 1909.

⁷ Robert TALMY, *Le Syndicalisme chrétien en France (1871-1930), Difficultés et Controverses*, Paris, 1966, p. 108. ; 122-123.

⁸ *Le Sillon*, de Marc Sangnier, fait également partie de cette nouvelle génération, mais n'eut probablement que peu de liens avec le Tiers-Ordre franciscain. Son apparition, très brève, au congrès de Rome de 1900, paraît presque accidentelle. Cependant, à partir de l'été 1897, nous le trouvons au Val-des-Bois. La réunion lui avait été annoncée par son ami Paul Renaudin en des termes qui en préfiguraient l'orientation : "Je reçois une lettre de Lille où un abbé me dit qu'ils organisent chez Harmel, au Val-des-Bois, avec l'abbé Lemire, une réunion d'études pour jeunes laïcs et ecclésiastiques et qu'ils voudraient bien y réserver quatre ou cinq places pour des jeunes gens du Sillon. Voudrais-tu y aller ? Ce sera sans doute intéressant..." Cité par Jeanne CARON, *Le Sillon et la Démocratie Chrétienne (1894-1910)*, p. 68.

intimement mêlés à l'action que menait Marius Gonin à Lyon et furent parmi les meilleurs soutiens de la *Chronique* et des *Semaines sociales*. Gonin lui-même, s'il n'adhéra officiellement au Tiers-Ordre que le 20 Mai 1921, recommandait fréquemment l'association franciscaine. Ses *Lettres à mon cousin* sont significatives de l'intérêt qu'il lui porte. Lors des *Semaines Sociales*, lui qui ne pouvait assister à aucune des assemblées organisées en marge de la rencontre exceptait pendant la réunion du Tiers-Ordre qui tenait lieu de carrefour et y participait du commencement à la fin, quelque en fut la durée⁹. Eugène Duthoit également, le second président des *Semaines*, était un ardent tertiaire de la fraternité de Lille.

Influence semblable s'est exercée au sein de l'A.C.J.F. . La revue *Le XXème Siècle*, fondée par le groupe de Provence, était devenue un moyen d'expression du mouvement social franciscain. Elle disparaît en faveur de l'*Association catholique*, revue de l'A.C.J.F., dont le directeur est Henri Savatier, celui-là même qui plaida la cause des revendications ouvrières lors du congrès franciscain de Limoges.

Ainsi, même si le renouveau social franciscain, préfigurant ce que sera quelques vingt-cinq ans plus tard l'Action catholique, tourne court, le bilan final n'est pas négligeable. Une nouvelle génération, moins cléricale et souvent plus discrète sur son appartenance au Tiers-Ordre, reprendra l'essentiel de son inspiration, n'en incarnant pas moins les valeurs typiquement franciscaines.

⁹ *Chronique sociale de France*, Décembre 1937. *La Vie Franciscaine*, Avril 1957, Mai 1959, Février 1963.

Quelques points de repères...

- 18,19, 20 Juillet 1893 : Commission d'études pour l'organisation du Tiers-Ordre, au Val-des-Bois.
- 25 Janvier 1894 : Nomination du Père Jules du Sacré-Cœur comme commissaire général du Tiers-Ordre en France.
- 12 Juillet 1894 : Première congrégation annuelle des commissaires provinciaux du T. O.
- 11-13 Septembre 1894 : Congrès de Paray-le-Monial.
- 24-27 Septembre 1894 : Congrès de Novare pour la Haute Italie.
- 4-7 Août 1895 : Congrès de Limoges.
- 11-13 Octobre 1895 : Congrès d'Assise pour l'Italie.
- 17-21 Août 1896 : Congrès de Reims.
- 23-27 Août 1897 : Congrès de Nîmes.
- 30-31 Août 1897 : Pèlerinage-congrès de Fribourg.
- 21-22 Septembre 1897 : Congrès de Bruxelles.
- 6-8 Août 1899 : Deuxième congrès de Bruxelles.
- 16-20 Août 1899 : Congrès de Toulouse.
- 23-27 Septembre 1900 : Congrès international de Rome.